

**Au rond-point ;
faites demi-tour**

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

**Au rond-point ;
faites demi-tour !**

Jacques Eglem

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

-I-

À l'extrémité du boulevard qui longe la Roseraie, vous trouverez un rond-point récemment tracé sur la chaussée. N'en doutez pas, il est une invitation à refaire le chemin à l'envers... en remontant le temps !

Bien sûr, cela reste une option, la plupart passe leur chemin vers d'autres ailleurs... Mais, croyez-moi, cette option-là vaut le détour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Si votre flânerie, le long du boulevard, vous menait jusqu'aux années 1960 ; alors, vous distingueriez, à l'emplacement de la roseraie, un vague parc ténébreux et fort mal entretenu. Si vous y prêtez plus d'attention encore, vous pourriez, le jeudi, y entendre les sifflets courts ou prolongés des enfants qui annonceraient, d'une cabane-mirador à une autre, votre arrivée. Passez votre chemin ; il ne serait pas prudent de vous aventurer, plus avant, dans leur royaume.

Plus loin, ou plus tard, vers les années 1965-1968, près de l'actuel

Au rond-point, faites demi-tour !

petit parking, je serais étonné si vous ne croisiez pas un drôle de petit bonhomme vêtu d'un costume tyrolien, plume sur son chapeau de feutre vert et pipe au bec ; Vous seriez surpris d'apprendre que nul, ici, ne connaissait son nom. Il s'agissait, paraît-il, d'un pauvre bougre que la guerre avait abandonné là... Ne soyez pas étonnés s'il proférait quelque menace ou lançait quelque juron dans un allemand rauque qui ferait peur aux enfants... même aux plus téméraires d'entre eux !

Il y a peu, une dizaine d'années, (vingt peut-être ?), s'il

Au rond-point, faites demi-tour !

vivait encore, on aurait pu le trouver au dixième étage de cette barre d'immeubles au début de boulevard où il coulait des jours trop paisibles voire ennuyeux ...

Du terrain vague, où il s'était installé, du cabanon qu'il partageait avec ses lapins et sa chèvre, il ne reste rien ! ... qu'un parking, tout propre, avec des marquages blancs sur noir pour que les automobiles y soient bien rangées...

Les anciens racontent que l'occupant des lieux ne marquait guère de déférence envers les détenteurs des autorités administratives. Si bien, que le

Au rond-point, faites demi-tour !

facteur, que l'on tenait, dans son secteur, pour un homme probe et minutieux, se serait plaint du traitement outrageant qu'il réservait au courrier quel qu'il fut : Ordinaire, urgent ou recommandé, il les jetait, sans distinction, dans la bouche d'égout, sans même les ouvrir, ni en vérifier la provenance !

Aussi, des cabanes-mirador, le jeudi, peu avant midi, on entendait deux sifflements brefs qui annonçaient l'arrivée du « facteur à bicyclette » et, si par bonheur, il s'arrêta chez « l'Allemand », les « chenapans du parc » qui guettaient, avec une certaine délectation, l'instant de

Au rond-point, faites demi-tour !

l'avanie que subirait le préposé de l'administration postale, laissaient fuser des rires narquois et des commentaires facétieux. On ne sut jamais combien de factures, de lettres de créances, de relance, de menace ou d'huissiers de justice, auraient ainsi rejoint les eaux troubles des égouts de la ville.

Au rond-point, faites demi-tour !

Il paraît qu'un matin gris et triste, deux gaillards seraient venus expulser le guenilleux de sa friche.

Et que, ni les cris de la dispute, ni les sifflets des enfants n'auraient pu ou su alerter les grands. Impuissants, du haut de leur cabane-mirador, ils auraient assisté à ce qu'ils n'auraient jamais voulu voir, ni entendre. À leurs dires, le ton serait monté. Les injures, tant en français qu'en allemand, auraient fusées de toutes parts. Après les cris,

Au rond-point, faites demi-tour !

vinrent les coups, qui se seraient abattus sur le malheureux.

Puis, sous ses yeux larmoyants, aurait été allumé un feu dans lequel ses affaires y furent jetées.

« Il courait de l'un à l'autre pour tenter de sauver, du brasier, quelques objets en criant :

- Salauds ! Pas ça ! » ; aurait rapporté un enfant des cabanes.

« Le sommaire mobilier, les cages, les clapiers furent vite consumés. Puis on démonta le cabanon, dont les planches, l'une après l'autre, furent précipitées dans les flammes devenues hautes et ravageuses ; leurs crépitements et leurs claquements couvraient les

Au rond-point, faites demi-tour !

pleurs de l'homme désespéré et désormais résigné ... » ; aurait raconté un autre témoin.

Pendant les quelques jeudis qui suivirent, on n'aurait plus entendu les sifflets provenant des cabanes-mirador : Qu'auraient bien pu faire les garnements ? À l'époque, les adultes se seraient inquiétés de ce silence inhabituel ... Aujourd'hui, le dernier des mômes de l'ère des cabanes, que quelques-uns tiennent pour sénile, explique, à qui veut bien l'écouter, qu'il était présent le jour de l'expulsion du vieil Allemand et qu'il avait pleuré, comme tant d'autres qui ne voulurent jamais l'avouer, par

Au rond-point, faites demi-tour !

crânerie. Il affirme que les jeudis suivants, ils auraient abandonné les miradors pour se réunir au quartier général, un lieu encadré de haies plessées, réputées infranchissables, auquel on ne pouvait accéder sans avoir traversé un immense roncier, en empruntant le bon passage parmi les multiples chemins qui ne menaient nulle-part ou qui vous ramenaient au point de départ. Seuls les plus vieux, de douze ou treize ans, en connaissaient le secret ; et parfois, il arrivait qu'ils hésitassent en accompagnant les profanes jusqu'à cette place mystérieuse... Là, à voix basse, on aurait discoursu longuement de ce

Au rond-point, faites demi-tour !

qu'on désignait alors, prudemment,
"Les événements" :

L'Allemand, se serait-il rendu responsable de la situation, en jetant, délibérément, les avis d'expulsion, dans la bouche d'égout, désavouant ainsi une évidence qu'il se cachait à lui-même ?

Ou bien, pouvait-on admettre que ce terrain était son domaine depuis des temps immémoriaux (pour les enfants des cabanes) et que cette expulsion musclée serait totalement injustifiée, indigne et malhonnête ?

On ne saura, probablement, jamais ce qui fut trancher, car le dernier témoin de ce conclave n'est

Au rond-point, faites demi-tour !

plus trop sûr de la vérité... Et si vous le rencontriez sur un banc de la roseraie, où il a ses habitudes, il vous livrera, selon son humeur, l'une ou l'autre des versions, réfutant catégoriquement l'autre...

Ce qu'il tient pour certain, serait que ce singulier Conseil tint séances pendant plusieurs jeudis consécutifs pour gérer l'urgence et la gravité que la situation imposait :

En effet, depuis une cabane-mirador qui se situait à la lisière du vieux parc, il aurait assisté à la destruction de la friche du vieil Allemand ; laissant, place nette, rase, plane et nue. Plus inquiétant

Au rond-point, faites demi-tour !

encore : Le stationnement des monstres-engins, depuis plusieurs jours après le massacre, était de nature à valider la « prophétie » qu'il aurait faite, lui-même, devant un auditoire médusé :

« Après la brousse de l'Allemand, ce sera notre parc et nos cabanes qu'ils ratiboiseront ! »

Pour les enfants des cabanes ; pas question de renoncer à leur terrain d'aventures et de jeux ; leur royaume dont, semble-t-il, à en croire le vieux monsieur ; il en serait devenu le commandant :

Au rond-point, faites demi-tour !

« - *Le temps du discours n'était plus ! Les ordres et les exhortations subrogeaient les oratoires futiles. Face à la menace des monstres-engins stationnés à l'orée du royaume, il fallait agir vite ; comprenez-vous ?*

Au plessis, notre QG, je donnais les ordres :

- Les petits ramasseront des marrons qui serviront de munitions pour les frondes que fabriqueront les plus grands.

- Des flèches et des arcs seront aussi fabriqués en nombre, avant la répétition générale de ce soir 17 heures précises.

Au rond-point, faites demi-tour !

- Toutes les cabanes-miradors seront occupées par un guetteur et un archer ou un frondeur.

- Je donnerai le signal en sifflant trois coups vifs et brefs !

- Des questions ?... Exécution ! »

« - Il faut vous dire, messieurs, dames, qu'à cette époque, nous étions aussi insouciantes qu'audacieux et que je connus mon heure de gloire après cette révision persuasive et rassurante. Quelques-uns des plus grands me portèrent en triomphe sous les cris et les ovations des camarades qui puisèrent, dans

Au rond-point, faites demi-tour !

cette étrange célébration, le courage et la confiance indispensables jusqu'au jour J ... »

Est-ce bien là, toute la vérité ? Je vous laisse juge... Il convient de considérer que la mémoire a une singulière inclination à ne conserver que quelques éléments prosaïques qui nourrissent ce genre de récit épique et nostalgique.

Aussi, quelle que puisse être votre opinion sur la version du vieux monsieur, vous conseillerais-je de ne pas en douter, sous peine de déclencher, avec ce vétéran,

Au rond-point, faites demi-tour !

une algarade d'insultes ou de chicanes interminables et vaines.

Habituellement, le raconteur passionné fait, ici, une assez longue pause. Si vous ne profitez pas de celle-ci pour manifester votre intérêt ; le vieux monsieur prétextera une soudaine lassitude pour s'éclipser en vous tournant le dos. Posez une question ou demandez-lui une précision... et le voilà, gesticulant, haussant la voix, vous contant la suite ! :

« -... le jour J, nous étions à nos postes avant même que les moteurs des monstres-engins ne vrombissent et ne couvrent le

Au rond-point, faites demi-tour !

chant matinal des oiseaux. Du poste de commandement, installé dans l'une des cabanes-miradors, je pouvais voir les conducteurs des monstres-engins qui parlaient, peaufinant, certainement, leur plan. Mais ils n'avaient, probablement, pas prévu ce qui les attendait ...

Imaginez qu'elle ne fut pas leur surprise de recevoir des trombes de marrons qui venaient, rebondir, bruyamment, sur les tôles des engins. Cela eut le même effet qu'un coup de pied dans une fourmilière :

Les monstres, moteurs hurlants, s'élançèrent à toute vitesse et en

Au rond-point, faites demi-tour !

tous sens, dévastant sur leur passage le dédale de ronce, puis les haies plessées, pourtant, réputées solides...

Malgré tous les efforts dérisoires mais fiers des archers embusqués ... Nous eûmes juste le temps de déguerpir des lieux avant l'abattage des arbres qui abritaient nos cabanes et nos secrets. »

Aujourd'hui, le vieil homme ne vous répondrait pas si vous lui demandiez quel sens moral il attribuait à cette « aventure ». Je crois qu'il ne sait plus ; hésitant entre acte de bravoure et geste inutile. Rebelles, comme l'Allemand ? Hors-la-loi ? Épris de

Au rond-point, faites demi-tour !

liberté et d'aventure ou simples
petits vauriens ?

Alors, si vous étiez quelque
peu émus par cette histoire, il ne
vous resterait que votre
imagination pour en deviner
l'épilogue.

Vous voici arrivées, bonnes
gens, au bout de ce périple au fil de
l'histoire que seule la mémoire peut
encore servir, car ici, comme
ailleurs, on efface les cicatrices du
passé d'un coup de bulldozer. Ici, la
friche du marginal, rasée et
bitumée : transfigurée en parking !
Là, les cabanes-miradors abattues

Au rond-point, faites demi-tour !

avec leurs vieux arbres tordus
pour laisser place aux admirables
parterres de roses rares et
raffinées.

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

Au rond-point, faites demi-tour !

-II-

Je suis né à 40 ans ! Enfin, je crois... !

Un beau jour ; on peut dire que c'était, réellement, un beau jour ; où l'air tiède et parfumé emplissait mes poumons (comme si c'était la première fois) d'une odeur qui me parut singulière et, à la fois, familière ; j'ouvris les yeux avec peine ; peut-être par peur de rompre le charme des premiers

Au rond-point, faites demi-tour !

instants de ma seconde naissance. Ce que je vis était sublime et fascinant : un astre traversait, doucement, l'espace silencieux, puis disparaissait, subitement, dans les ténèbres du néant. Je réalisai, alors, que le phénomène se reproduisait à l'infini et qu'il concernait une multitude d'objets différant par leur taille, leur couleur ou leur trajectoire, naissant et disparaissant, brusquement, aux mêmes limites.

Ce spectacle envoûtant me captiva pendant de longues minutes avant que je réalise que des grains de poussière jouaient dans un rayon de lumière qui passait entre deux planches disjointes.

Au rond-point, faites demi-tour !

... Des planches disjointes...
Des rayons de lumière qui les
traversaient zébrant ce lieu
obscur rempli de poussières
imprégnées de cette odeur si forte
que d'agréable elle en devenait
entêtante...

Je levai les yeux et aperçus
des milliers de larges feuilles qui
pendaient et, en séchant,
prenaient l'ocre de la lumière des
soirs d'été qui diffusait au travers
des pans de mur à claire-voie.

J'ai passé plusieurs jours
enfermé dans ce séchoir à tabac.
(Est-ce pour cela qu'encore

Au rond-point, faites demi-tour !

aujourd'hui, et c'est là mon seul
luxe, je fume la pipe ? ...)

Une prison sans barreaux juste des
interstices verticaux... j'ignorais
pourquoi j'y étais retenu. Tout ce
que je savais que mes geôliers ne
m'étaient pas hostiles : Marie, la
jeune fermière, pansait des
blessures superficielles et me
portait de quoi me sustenter
copieusement.

Au travers d'un pan de mur à
claire-voie, je guettais sa venue,
pour essayer d'en savoir plus sur
ma présence ici. J'aurais tant voulu
lui expliquer mes peurs, mes
angoisses et mes espérances :
j'avais une quarantaine d'années

Au rond-point, faites demi-tour !

dont je n'avais gardé aucuns souvenirs précis, ni mon nom, ni mon histoire. J'étais comme le brin de poussière qui s'illumine brusquement en passant dans la lumière : Quelle avait été sa trajectoire lorsqu'elle était dans l'ombre ?

Elle me répondait en chuchotant des phrases incompréhensibles dans une langue barbare, qui se terminaient toutes par des « chut, chut ! » à peine murmurés, l'index devant ses jolies lèvres fines.

... Alors que je dormais encore ; était-ce le matin ? Je ne saurais le dire tant le

Au rond-point, faites demi-tour !

désœuvrement me faisait perdre les repères ; je sursautai en entendant la clé tourner dans la serrure de l'unique porte du séchoir. Deux silhouettes se détachaient dans le contre-jour de l'encadrement de cette grande porte. Mon cœur battait fort jusqu'au moment où je reconnus le radieux sourire de mon hôtesse. L'homme qui l'accompagnait s'adressa à moi dans un langage quelque peu baroque où les signes doublaient quelques mots en allemand : « guerre ist finie ... vorbei ! Changez-vous et partez... Verlassen ! » La femme me tendit des vêtements civils. Pendant que j'échangeais ma vieille tenue

Au rond-point, faites demi-tour !

militaire allemande contre les vêtements propres, je tentai de comprendre la situation mais toutes mes interrogations se heurtaient à un fracas d'explosion qui résonnait dans ma tête et qui n'empêchait de formuler la moindre pensée.

En riant, elle retira la casquette de soldat allemand que j'avais oubliée d'ôter et dit : « - nitch deushe ! Französisch ! » En un éclair, je réalisai que j'étais un soldat allemand qui devait la vie sauve à ce couple de fermiers français. J'aurais tant voulu les embrasser, mais je n'ai pas osé et, aujourd'hui, je le regrette ; mais comment leur exprimer ma

Au rond-point, faites demi-tour !

gratitude ? Le seul mot qui me vint à l'esprit fut : "Dank" qui reçut comme réponse : « - Sprich nitch ! » Je mis le doigt sur ma bouche en chuchotant « chut, chut ! » ...

Au rond-point, faites demi-tour !

Le soir-même, fatigué d'avoir erré sans véritable but, si ce n'est que d'éviter les rencontres... Par instinct de survie ou simplement par méfiance ; je m'installai à l'orée d'un bosquet, loin de toutes habitations, pour y passer la nuit. Je n'arrivais pas à m'endormir tant mon esprit était troublé. J'essayai de remettre un peu d'ordre dans les idées qui s'étaient entrechoquées, tout le jour durant, dans ma pauvre tête portée à ébullition :

- 1- Je suis allemand.
- 2- Je ne connais pas mon nom.
- 3- Je ne sais pas mon âge ; je dois avoir une quarantaine d'années

Au rond-point, faites demi-tour !

4- Je suis en France.

5- J'ai passé plusieurs jours dans un séchoir à tabac.

6-Il doit y avoir un lien entre l'explosion, la fin de la guerre et les fermiers.

Je saurai, un jour, peut-être, pourquoi et comment j'étais arrivé là. Ce dont j'étais sûr ; c'est que ces gens-là furent bons.

Et moi, avais-je été bon ou mauvais ?

Le temps passa, je vécus d'errance et de chapardage et quand il m'arrivait d'être pris la main dans le sac, je me faisais passer pour un pauvre sourd et

Au rond-point, faites demi-tour !

surtout muet pour ne pas que l'intonation de ma voix trahisse mes origines allemandes. La compassion vis-à-vis de ma personne affligée par tant de misères, me valut quelque indulgence ; que l'on n'accordât pas à un sale boche !

J'ai usé et abusé, pendant longtemps, de ce stratagème, jusqu'à obtenir, du prieuré de l'abbé Maurel, une place de sonneur de cloches (idéale pour un sourd) dans une petite ville dans le sud de la France.

Pour le gîte et le couvert, l'abbé Maurel employait de pauvres bougres de mon espèce ; des accidentés de la vie.

Au rond-point, faites demi-tour !

Heures, angélus, grand-messe du dimanche, fêtes votives, vêpres, enterrements, mariages ou tocsin mes journées étaient bien remplies : j'étais apprécié de tous pour ma constance et mon dévouement. Il me semblait que ces « bonnes actions » rachetaient les menus larcins que j'avais dû commettre pour survivre et peut-être, même, les éventuelles forfaitures que j'aurais perpétré durant la guerre, avant le boum.

Quel beau métier que celui de sonneur de cloches ! Le dimanche, alors que les grandes orgues faisaient vibrer le plein-jeu pour accompagner la foule des fidèles vers les portes monumentales

Au rond-point, faites demi-tour !

grandes ouvertes sur le parvis baigné de lumière, je faisais sonner, simultanément, trois cloches à toutes volées, dans un vibrant vacarme qui emplissait la ville par deçà les rues désertes et les toits brûlants. Alors, je grimpais jusqu'à la place la plus haute du clocher... pour y voir les minuscules qui, depuis l'église, se dispersaient dans les rues, puis disparaissaient en quelques instants, comme par enchantement...

Il faut dire que l'abbé Maurel choyait ses ouailles et voulait leur offrir des offices fastueux qui auraient fait pâlir de jalousie l'évêque lui-même...

Au rond-point, faites demi-tour !

Et, pour parachever la « mise en (s)cène » dominicale, il s'était adjoint un garde suisse, qui dans son uniforme traditionnel, sillonnait les allées et imposait le silence strict, en marquant le pas, à la hauteur de la travée d'où provenaient les moindres chuchotements ou les rires étouffés des enfants étonnés de son étrange costume. Alors, avec du manche de sa hallebarde étincelante, il frappait le sol de deux coups d'avertissement qui impressionnaient les gamins indisciplinés... Je ne connaissais que très peu de choses sur cet homme, au caractère austère, qui, pourtant, partagea ma chambre,

Au rond-point, faites demi-tour !

pendant peu de temps, il est vrai :
Il était à peine plus âgé que moi et
était originaire de la région de
Zurich...

Je me souviendrai longtemps
de cette nuit d'été, dans la
chambre que je partagé avec Otto,
le garde suisse. La chaleur
oppressante, énervante..., un
étouffement complet, comme si la
fenêtre grande ouverte ne laissait
passer pas le moindre souffle
d'air... Je mis très longtemps à
trouver le sommeil, agacé par la
chaleur et les aboiements
incessants des chiens du voisinage.
Enfin, au petit matin, je trouvai le
sommeil, agité par des bribes de

Au rond-point, faites demi-tour !

rêves entrecoupés par les souvenirs obsédants d'explosions.

Dans la journée qui suivit, je fus mandé par l'abbé :

« - Otto, m'a dit que tu avais passé une mauvaise nuit... ? »

Surpris, je rappelai, à l'abbé, par quelques gestes, que je ne pouvais ni entendre son propos, ni pouvoir y répondre. Mais contre toute attente il continua :

- Et que dans ton sommeil agité, tu as parlé ... En allemand... !
Qui es-tu ?

- Ich weiß nicht. Boom, après rien. Aucun souvenir.

Le prêtre, bien qu'étonné, ne douta pas de ma parole et prit un air embarrassé pour poursuivre :

Au rond-point, faites demi-tour !

- Bien qu'Otto soit un homme intègre et peu enclin au verbiage, et encore moins à la médisance, tu comprendras que je ne puisse pas héberger et employer un ennemi.

Je protestai comme je pus :

- Mais la guerre est finie ! Je ne suis pas un ennemi !

- Tu es allemand, et si ça vient à se savoir, ils te feront la peau ! Et, la mienne aussi ! Il te faut partir...

Partir, toujours partir, fuir le séchoir à tabac, quitter le clocher, pour quoi ? pour où ?

Se cacher, se taire et mentir ; cette situation intenable me ressemblait si peu !

Au rond-point, faites demi-tour !

Où que j'aïlle, mon accent trahirait mes origines. Quant à l'idée de retourner en Allemagne, je n'y songeais même pas. J'y aurais été accueilli comme un déserteur, un traître peut-être...

Partir très loin, en Amérique du Sud comme le faisaient certains Nazis fortunés ? ... Je n'avais pas de richesse et je ne voulais plus voler. Je rêvais d'une vie apaisée.

- L'abbé, je vais où ? Balbutiai-je d'une voix suppliante.

Il m'indiqua un lieu, situé à une vingtaine de kilomètres de là, aux portes du chef-lieu.

Au rond-point, faites demi-tour !

Selon l'abbé Maurel, l'immense parc d'une ancienne propriété, ayant appartenu à la famille de l'évêque, et dont il ne restait plus un mur qui soit encore debout, pouvait constituer un refuge paisible pour m'y installer... en attendant...

Épuisé, fourbu, par une journée de marche avec, comme seul compagnon, le soleil brûlant de juillet, je m'écroulai, le soir venu, dans un fossé du parc qui avait plus l'allure d'une jungle, malgré la majesté de quelques essences remarquables, comme le vieux cèdre qui avait dû essuyer tempêtes et orages, mais qui

Au rond-point, faites demi-tour !

persistait à dessiner de grandes franges indigo qui se détachaient sur la voûte céleste...

Je fus réveillé par de curieux sifflets qui venaient des cimes des grands arbres qui m'entouraient, sans que je pus identifier à quelle espèce de drôles d'oiseaux appartenait ce singulier cri flûté, somme toute, assez gracieux. Ouvrant les yeux, encore plein de sommeil et de rêves, je fis une surprenante et accablante découverte :

Là, suspendue à la branche de l'arbre qui me faisait face ; une tenue traditionnelle tyrolienne complète, accompagnée de trois mots griffonnés sur une page d'un

Au rond-point, faites demi-tour !

cahier d'écolier : BIENVENUE AU SCHLEU. Décidément, mes soliloques nocturnes avaient dû, une fois de plus révéler mes origines germaniques. Encouragé par le BIENVENUE, je décidai de ne plus me cacher, de ne plus me dérober, ni de m'abuser : Je suis allemand et, pour mieux le montrer ; j'acceptai le cadeau.

J'enfilai la culotte de peau, la chemise blanche, les chaussettes montantes et les brodequins de cuir et enfin les bretelles brodées...

En coiffant le chapeau de feutre vert, je lançai en rugissant de toutes mes forces :

Ich bin Deutscher !!!

Au rond-point, faites demi-tour !

Pour toute réponse à ce cri de fureur, je ne perçus que le bruissement d'un déplacement discret dans le sommet des arbres, quelques sifflets légers puis plus rien...

Je passai le reste de la journée à construire un abri à une extrémité de ce parc, non loin d'un ruisseau. Bien que rudimentaire, j'étais fier de cette construction qui était à moi, puisque je l'avais construite de mes mains. Je n'ai eu de cesse que de l'aménager, de l'agrandir pour y accueillir poules et lapins, et même une chevrette qui, vous le croirez si vous voulez, comprenait l'allemand... si peu qu'ayant exagéré la dégustation de

Au rond-point, faites demi-tour !

quelque vin français, ou de quelque bière allemande qui fraîchissaient dans une sorte d'appendice, construite dans le ruisseau spécialement à cet effet ; j'interpellais ma chèvre, lui posant les questions les plus savantes ou les plus importantes qui soient... Et à chacune d'elles, elle me répondait toujours avec justesse et sagesse dans la langue de Goethe ... Alors renseigné et rassuré, je pouvais m'endormir... Le problème était, qu'au petit matin, j'avais tout oublié de sa prose teutonne !

Tant pis ! ... Vivre au présent, voilà tout ce qui occupait mes jours, car je ne pouvais envisager un avenir dans ce monde hostile

Au rond-point, faites demi-tour !

dont j'étais las de fuir, de peur que mon passé, d'avant le « boom », ne révélât quelques actes coupables... des faits de guerre ou des trahisons ?

Je ne communiquais que dans ma langue maternelle avec les gamins des cabanes : mes voisins du parc, qui me comprenaient fort bien ; surtout, lorsque, les devinant à l'affût, je faisais mon numéro avec les lettres que je jetais, sans en lire une seule, devant un facteur autant courroucé par le peu d'égard que je concédais aux missives de « la plus haute importance », que terrorisé par les jurons vociférés, dans un

Au rond-point, faites demi-tour !

allemand guttural, excessif et violent qui accompagnaient son départ, ... ou sa fuite... sous les applaudissements insolents des garnements que je n'oubliais jamais de saluer, avant de me retirer dans mon baraquement...

Bien que je ne sache pas les comprendre, je me doutais bien que ces lettres « officielles » ne présageaient rien de bon...

Au printemps suivant, le quartier fut transfiguré ; on traça une avenue qui liait ce hameau bucolique, un peu sauvage, au centre de la ville bruyant et agité. Le long de cette artère, on construisit, à la hâte, une barre

Au rond-point, faites demi-tour !

d'immeubles de dix à douze étages, depuis laquelle, je pus assister, une semaine à peine après mon expulsion et mon installation dans cet appartement-prison, au massacre du « Parc des Enfants des Cabanes » : qui ressemblait alors à un champ de bataille.

Seul, le cèdre séculaire avait résisté aux assauts des bulldozers. Il fallut utiliser la dynamite pour en venir à bout !

Ce soir, depuis mon balcon, je regarde les derniers rayons de soleil caresser les parterres de roses et les pelouses rases interdites au public à l'emplacement même du domaine

Au rond-point, faites demi-tour !

des petits chenapans où poussaient
la ronce et le chardon.

Au rond-point, faites demi-tour !

-III-

- Cela fait plus de vingt ans que je cherche cet officier allemand !

- Je pense que c'est bien lui...

- Comment ça ? Vous pensez !?

- ...

- Je recherche : KLAUS BAYER né le 2 septembre 1902 à Stuttgart Allemagne. Cela n'est-il pas assez précis ? ... !

- Que lui voulez-vous ?

Au rond-point, faites demi-tour !

- Il faut que je lui parle.
- De quoi ?
- C'est personnel... Conduisez-moi près de lui ; je vous prie.
- C'est, maintenant, une personne fragile. Et je dois m'assurer de prévenance de votre visite.
- Soyez rassuré, je viens en ami.
- Je ne lui connais pas d'ami, c'est une nature solitaire. Il ne m'a jamais parlé de vous.
- Lisez la lettre qu'il m'a envoyée. C'est une preuve, non ?
- Elle n'est pas signée...
- C'est exact ! Mais j'insiste pour que vous la lisiez.
- Ce n'est pas utile je la connais mot pour mot : *le 11 juillet*

Au rond-point, faites demi-tour !

Après tant d'années, je serais heureux... etc. ... Cette lettre, c'est moi qui l'ai écrite et il ne le sait pas. Il n'écrit à personne et ne lit pas son courrier... Et ce n'est que récemment, par un après-midi pluvieux, en faisant un brin de rangement et de classement dans mon vieil album philatélique que je suis tombé sur votre lettre intacte que j'avais dû récupérer parce qu'elle était affranchie avec une série de timbres de couleur ... des « semeuses » dont certaines faisaient défaut à ma collection... J'ai ouvert et lu votre lettre... édifiante ... et j'ai cru digne et bienséant d'y apporter réponse.

Au rond-point, faites demi-tour !

- Puisque vous avez rédigé ce courrier qui fait réponse à l'un des miens, que cherchez-vous en me faisant déplacer jusqu'ici, si ce n'est pas pour rencontrer Klaus ? ... Est-il mort ?

- Klaus ? Qui est Klaus ? Parlons-nous de la même personne ?

- Klaus Bayer est quelqu'un que je tiens dans mon estime ! Né du mauvais côté de la frontière au mauvais moment... puisque l'Histoire en décida ainsi...

Je l'ai connu dans des circonstances assez particulières :

J'étais encore un petit enfant... à l'époque nous habitions, ma grand-mère, ma mère, et moi dans un des logements de fonction

Au rond-point, faites demi-tour !

situé au premier étage de l'école Jean Jaurès de la rue Jules Ferry... Mon grand-oncle (le frère de ma grand-mère) était à la tête d'un groupe de résistants très actif. Un de ses membres venait, la veille, de tuer un officier allemand, à la terrasse d'un café. Ce fait de guerre héroïque, pour les uns, cet acte lâche de terrorisme pour les autres, prit une importance toute particulière en cette fin de guerre. La débâcle allemande était amorcée et les résistants de plus en plus nombreux.

Ce jour-là, la tension était palpable. Aucune nouvelle de mon grand-oncle... Était-il encore vivant... ?

Au rond-point, faites demi-tour !

Nous étions en train de souper, lorsque deux officiers de la Gestapo accompagnés d'un auxiliaire de la police française firent irruption dans notre appartement à la recherche de membres du réseau résistant. Pendant que le policier français interrogeait ma grand-mère et sa fille, les deux officiers fouillèrent chaque pièce. L'une d'entre elles communiquait avec le galetas dans lequel, mon grand-oncle, avait, quelques jours auparavant, caché un fusil Lebel et sa boîte de munitions. Ils ne firent qu'un examen rapide car je me mis à hurler de peur, des cris stridents et persistants. Ils quittèrent les

Au rond-point, faites demi-tour !

lieux en maugréant en allemand et nous menaçant en français... Enfin, la porte claqua... Plus un bruit des deux côtés (j'avais arrêté de crier...). Chacun écoutait ce qui pouvait se dire de part et d'autre de la porte... Rien ! Pas un bruit... Au bout d'un moment, avec soulagement, nous entendîmes les hommes descendre les escaliers... Mais brutalement, la porte s'entrouvrit et un des deux officiers jeta, dans l'entrée, une grenade à manche... Mais au lieu de prendre la fuite, il revint sur ses pas, se saisit de cette grenade qu'il n'avait pas encore dégoupillée, et, me regardant droit dans les yeux, il dévissa le cabochon, tira sur la

Au rond-point, faites demi-tour !

ficelle, et commença à compter sur ses doigts : Un, deux, ... Mais à quoi jouait-il ? Pourquoi ne balançait-il pas la grenade ? Craignait-il qu'on puisse la récupérer et qu'on la lui renvoie avant qu'elle n'explose ?

Trois, quatre ... A cinq ... il fit demi-tour, sortit et jeta sa grenade au bas des escaliers où l'attendaient ses complices. La déflagration fut d'une telle violence que les vitres de l'école volèrent en éclats ; par bonheur nous eûmes que quelques égratignures tandis qu'il ne restait que de la charpie des hommes restés en bas : l'officier de la Gestapo et le policier français. Inconscient, mais vivant, l'autre officier gisait sur le palier.

Au rond-point, faites demi-tour !

Ensuite, tout est allé très vite ; il nous fallait fuir au plus vite les représailles des Allemands aux abois qui venaient de perdre deux d'entre eux en vingt-quatre heures ! Mon grand-oncle organisa notre départ à la hâte. Quant à l'Allemand encore vivant... Quel fut le sort qu'on lui réserva ?

... Je ne le sus que bien des années plus tard : ma mère me confia la plaque d'identité que portait un certain KLAUS BAYER, déserteur de l'armée allemande et porté disparu ! Je n'ai eu de cesse de le rencontrer, je le recherche depuis tant d'années... ! Je lui dois la vie...et celle des miens !

Au rond-point, faites demi-tour !

- Je ne sais pas si c'est Klaus mais l'homme pour qui je me suis fait passer, en répondant à votre courrier, est assurément un Bon, je l'ai connu étant gamin, nous partagions le même territoire... mais ceci est une autre histoire...

Au rond-point, faites demi-tour !

Au dixième étage dans un appartement qui surplombe la roseraie et son parking, un vieil homme fatigué retrouve un nom et un passé...